

## Colloque international Convergencia – Paris 2025

16 et 17 mai 2025

### Norme, Tiers, Différence

#### Le Cercle freudien

*Alain Deniau, Annick Galbiati, Sandrine Malem*

\*\*\*\*\*

Accéder à la norme ?

La norme n'est pas innée. Au contraire, elle est l'aboutissement d'un cheminement qui part de l'enfant pour aboutir à son dépassement dans la maturité psychologique. Une étape décisive se produit quand l'enfant, après s'être écarté de celui ou celle qui l'a fait advenir à la parole, quitte la situation fusionnelle avec cette personne pour comprendre qu'avec elle il fait partie d'un ensemble plus vaste incluant, au moins une autre personne, celle que Freud nomme le tiers, la *Dritte Person*.

Si cette inclusion n'a pas lieu, l'infans reste dans le fusionnel avec la faille psychique qui en est la conséquence. Il faut donc que l'enfant accède à cet espace psychique, indispensable pour devenir responsable dans ses actes et dans sa parole. Dans toutes les cultures, c'est l'âge des premières démarches religieuses et des premières initiations.

Ainsi, dans leur rapport à l'autre dans la parole, elles fondent l'altérité et donc le lien social. C'est la spécificité du sujet humain d'être construit par l'effet du langage. Il y a un saut dans le passage du Un au Trois. Le Un est le temps de la fusion en l'autre, temps de l'éprouvé exclusif. Le temps du Trois est celui de l'épanouissement des trois composantes du sujet.

Le Trois impose un écart qui différencie. L'humain pense son espace de pensée et de vie, individuellement et collectivement, dans un cadre généré par le Trois, structurant l'inconscient. Il s'illusionne en se référant au Un idéal que promeut le monothéisme.

Ces trois composantes du pouvoir sur la scène sociale n'ont de force que séparées et différenciées.

L'enfant élabore la confiance, dès la prime enfance, sous la forme d'une foi dans ceux qui veillent sur sa sécurité et son bien-être. Cette disposition, une fois établie, s'étend ensuite aux autres humains et à la société où il vit.

La soumission à l'autorité se construit dans les pas de la mise en place du *Surmoi*. Elle exige la confiance. Établie dans la défiance, la soumission fait le lit de la rébellion. Un trait de révolte persiste et devient un trait de caractère ancré dans le narcissisme.

La légitimité impose une acceptation de la réalité, car elle est la continuité du cadre établi par les parents de l'enfant. Les jeunes enfants sont foncièrement conservateurs. Ce trait persiste ou s'aggrave quand ils deviennent des adultes. Le changement nécessaire impose donc de fixer l'attention sociale sur la permanence du cadre pour le faire évoluer de l'intérieur et non pas de le transformer brusquement par une identification à un mouvement colérique.

Ces trois jalons sont structuraux d'une prévention politique car ils sont le reflet et l'expression d'une organisation spécifique de l'humain. Lacan a découvert qu'il le doit à l'expansion de la langue en lui. Retrouver dans les productions humaines, la structure même du langage est donc logique. Il faut dès lors dévoiler ce qui est masqué par le refoulement et sa production, l'idéologie, qui s'est construite sur le Un.

On assiste à un paradoxe qui ne peut se comprendre que par l'action du refoulement : la psyché est formée par une tripartition qui se constate dans les œuvres humaines nées de la pensée individuelle et collective, donc de la civilisation. Celle-ci se revendique inspirée par l'unité indivisible où chaque humain reconnaît l'harmonie et le bien-être qui furent les siens quand il était porté par sa mère. Le bonheur illusoire du paradis perdu persiste chez tous les humains. Il devient l'aspiration à l'Unique du monothéisme. Lacan qualifie la religion chrétienne de "vraie" car elle assume cette division entre la Trinité, divine et tripartite, et l'unité monothéiste.

Il ne peut donc exister une norme qui s'imposerait à l'humain. Elle ne peut être que le résultat d'une tension entre le besoin d'une identification au Un de tous et la tension interne, liée à la nature même de l'inconscient tripartite, qui ne peut laisser toute la place à l'Imaginaire.

La norme devient ainsi une oscillation, un compromis inconscient dont le sujet doit s'émanciper. Sa construction est bien en référence à une *masse*, au sens de Freud. Une masse a besoin pour sa consistance de traits communs d'identification. Le Un, l'Unique, est alors partagé avec les autres par la parole échangée, formée et née de l'espace du Trois.

L'espace tripartite est celui qui est radicalement étranger à l'espace du Un parce que la place d'un vide, d'une absence est nécessaire pour une différenciation entre ses trois composants. Le vide intrinsèque, que Lacan nomme *a*, produit un quatrième discours, celui de l'analyste, qui n'est ni celui d'un Maître, ni l'énonciation d'un savoir constitué, ni une expression du corps. Il s'apparente à l'invention de l'artiste qui, de son existence, crée. Comme lui, dans sa pratique, le psychanalyste ne peut qu'être hors normes.

**Alain DENIAU**

.../...

## Norme, ternarité, différence

À une époque où dans nos sociétés occidentales la représentation d'une norme donne l'impression d'avoir volé en éclats au profit d'une multiplicité de repères communautaires tels ceux des LGBTQIA+ et leur mise au défi ce que Lacan appelait la « norme mâle »; où le « À chacun sa norme » - comme instance subjective et régulatrice - le dispute au « hors norme », cette notion fait question : en donnant lieu par ailleurs - entre le numérique et les réseaux sociaux, les « influenceurs » et leurs « followers » - à une nouvelle forme de standardisation.

Une standardisation où le rôle de l'image, de l'imaginaire joue à fond. Ne peut-on considérer la norme et sa standardisation actuelle comme une version imaginaire de la loi symbolique, une version relevant de la *Massenpsychologie* ?

Ceci avec des conséquences bien réelles et au détriment de la dimension symbolique dont la fonction tierce constitutive du désir, s'amenuise dirait-on.

En lieu et place de ce qui « humanise », « civilise » le pulsionnel, on a ainsi affaire à des déferlements de jouissance, des déchaînements ravageurs, polarisant notre société aux extrêmes et la fracturant. La loi dans ce cas tend à se rabattre sur celle du plus fort, de l'imaginaire, de l'arbitraire...

Si Lacan n'a cessé de distinguer le réel du symbolique et de l'imaginaire, ce fut aussi pour interroger la relation entre ces trois consistances, leur « ternarité », leur interdépendance.

Ce qui ne manque pas de mettre en jeu la question de leur nouage avec ses ratages, de leur interaction à l'intérieur de chaque cure dans sa singularité.

**Annick GALBIATI**

.../...

## Norme, castration, différence : le prix de la liberté

Pour penser, il faut d'abord distinguer une chose de son contraire. La pensée se construit en s'appuyant sur les points de butée du réel, et ce dès la naissance : la différence entre le bon et le mauvais, la différence vie-mort, la différence homme-femme, celle des générations ... Freud dit d'ailleurs dans l'article « Du sens opposés des noms originaires », que les concepts sont engendrés par comparaison. Ils naissent par différenciation, en se détachant progressivement de l'unité duelle formés par deux opposés.

La norme, en tant que « principe directeur qu'on tire de l'observation du plus grand nombre », peut se définir comme une « moyenne » entre deux excès, de telle sorte que la norme serait en elle-même corrélative d'un manque, dont on sait que c'est le défaut qui génère l'angoisse (et non l'inverse). La norme serait incomplétude et tempérance.

Pour Lacan, restant très freudien en ce sens, la norme du désir et la loi sont une seule et même chose, s'opposant à la jouissance. Cette loi est celle qui se fonde sur l'Œdipe, à savoir le fait que « jouir de la mère est interdit à tout être parlant ».

L'effacement des limites, l'uniformisation, l'indifférenciation, seraient-ils devenus la nouvelle « norme » ? C'est ce que promeut tout à la fois le capitalisme mondialisé dopé aux réseaux sociaux, effaçant les frontières et les identités, et le wokisme, cette idéologie qui, sous couvert de promotion de l'égalité contre les discriminations, en vient à essentialiser et antagoniser les humains selon tel ou tel trait auquel ils seraient réduits (gays contre hétéros, blancs contre « racisés », femme contre homme ...), niant l'altérité puisque toute différence ne serait, dans cette logique, que système de domination et d'assignation, et rejoignant ainsi les pires idéologies totalitaires qui reposent sur la même logique binaire, sans nuance. Exit le père, cet éternel empêcheur de fusionner en rond, et dans le même temps : appauvrissement du langage et haine de l'autre. Cette séduction de l'indifférencié n'est-elle pas une fascination pour la mort ?

A contrario, dans l'analyse, la parole au fil des séances, avec la multiplicité de ses résonances, de ses équivoques, par le jeu même du signifiant, s'enrichit et se charge de nuances, façonnant un nouvel horizon de liberté pour le sujet grâce à l'inventivité inépuisable de la langue.

**Sandrine MALEM**